



N° JAU/10 - 2 mai 1958

LE CORAN

Bibliographie succincte

S'il est nécessaire de connaître le Coran pour comprendre l'Islam, il n'est certainement pas nécessaire de l'avoir lu pour comprendre et aimer les Maghrébins qui sont en contact avec nous. Cela peut-être seulement utile quelquefois.

Les Maghrébins de leur côté sont souvent assez ignorants de ce que renferme exactement le Coran, en ce sens qu'ils lui font souvent dire ce qu'il n'a pas voulu dire et qu'ils mettent quelquefois à son compte ce qui ne s'y trouve pas. D'ailleurs, combien l'ont lu ou sont capables de le lire ?

Cependant il faut savoir que, pour les musulmans, "le Coran est à la fois leur premier livre de lecture, leur manuel de leçons de choses, leur unique psalmodie liturgique, leur règle de prière, leur code de droit canon, enfin leur livre de méditation, celui qui a lentement formé leur mentalité" (L. Massignon). C'est encore si l'on veut "un "épitomé" d'histoire sainte et d'histoire profane, un manuel de prières, un code pour la vie religieuse et sociale, un mémorandum pour la conduite quotidienne, enfin, un recueil de définitions et de maximes d'ordre pratique" (H. Lammens).

On ne peut pas ignorer ce que contient le Coran.

Il est bon donc de connaître quelques livres qui s'y rapportent (Il ne sera question ici que de certains ouvrages en langue française ou traduits en français).

I - INITIATION AU CORAN

Les ouvrages généraux sur l'Islam ou sur Mahomet contiennent quelques pages sur le Coran. qu'il nous suffise d'en citer quelques uns :

- Henri Massé "L'Islam" (Armand Colin, Paris 1945, 23 p.) pp. 71 à 86
- Henri Lammens "L'Islam" (Beyrouth, 1944, 3ème édit. 335 p.) pp. 48 à 74
- G. H. Bousquet "L'Islam Maghrébin" (Maison des Livres, Alger 243 p.) pp. 30 à 33.
- Charles Pellat "Langue et Littérature arabe" (Armand Colin, Paris 1952, 224 p.) pp. 57 à 63

Sur l'influence du Coran dans la vie de l'Islam et des musulmans, on pourra lire

- Jean Abd el Jalil "Aspects intérieurs de l'Islam" (Le Seuil, Paris 1949, 235 p.) Ch. I - Le Coran et la pensée musulmane, pp. 13 à 37.
- Robert Chidiac "Une religion du livre" dans la Revue *en Terre d'Islam*, (qui. ne paraît plus aujourd'hui) mai-juin et juillet-août 1934.

- J. Jomier "La place du Coran dans la vie quotidienne en Egypte" dans IBLA (Tunis) 1952, n° 58, pp. 131 à 167.

II - TRADUCTIONS

Plusieurs traductions du Coran s'offrent au lecteur. Elles sont certes loin d'avoir toutes la même valeur :

Éliminons celles qui sont trop infidèles, pour différentes raisons d'ailleurs :

- Celle de Savary remonte au XVIII^{ème} siècle (Réédit. Garnier Paris 1926)
- Celle de A. Laimèche et de Ben Daoud (Heintz, Oran) sans annotations.
- Celle de O. Pesle et Tidjani (Rabat 1936) sans annotations.
- Celle du Dr. Delarue Mardue (Flasquelle, Paris 1926)
- Celle de Montet (Payot, Paris 1929) contient autant d'inexactitudes que les précédentes, mais a l'avantage d'être précédée d'une introduction et de présenter quelques notes en tête de chaque chapitre.

La traduction de Kasimirski (2 vol. 2^{ème} édit. Flasquelle, Paris 1925) est devenue quasi "classique". Elle remonte à 1840 et son succès dure encore. Elle est munie d'annotations et sa lecture en est relativement facile. "Honorable vulgarisation du texte coranique destinée à un lecteur peu exigeant" écrit R. Blachère. En effet, les orientalistes ont fait des progrès depuis lors, tant en France qu'à l'étranger.

"Au fond, depuis Savary, chaque traducteur, chez nous, donne l'impression de se borner à retoucher, améliorer, compléter dans le détail le travail de son prédécesseur français, d'où un piétinement dont les causes sont multiples" (R. Blachère "Introduction au Coran" p. XIX)

La traduction la plus correcte est celle de Régis Blachère.

- Soit en deux volumes (Le Coran - Collection Islam d'Hier et d'Aujourd'hui T. IV et V, G. P. Maisonneuve 1947-1949, 1240 pages, un index de près de cent pages en fin du deuxième volume). La disposition du texte est faite "selon un essai de reclassement des sourates", c'est-à-dire selon l'ordre chronologique dans lequel les "chapitres" du Coran auraient été apportés par Mahomet. De substantielles introductions précèdent la traduction des sourates des différentes périodes : mekkoise, médinoise... D'abondantes notes critiques et philosophiques accompagnent chaque sourate. L'œuvre est ainsi un excellent instrument de travail.
- Soit en un volume (Le Coran - même édition 1957, 748 pages). Imprimée sur papier bible et de format facilement maniable, cette traduction reprend la précédente en l'améliorant. Une introduction, un glossaire, un copieux index et d'intéressantes annotations font de ce travail un effort remarquable. L'ordre des sourates a été rétabli selon celui de la tradition (donc en commençant par les plus longues)

Le texte de base adopté pour cette traduction est celui de l'édition arabe publiée au Caire en 1342 de l'hégire (= 1923 J. C.) Il a été aussi tenu compte de l'édition de Flugel publiée à Leipzig en 1834.

Quatre grands commentaires ont été retenus (parmi tous les autres) pour fonder la traduction. Ce sont ceux de Tabari (+ 923 J. C.), Baïdawi (+ 1291), Nasafi (+ 1310) et Razi (+ 1209)

R. Blachère fait remarquer que "dans une traduction du Coran, non seulement tout doit être justifié, mais il convient même d'aller au-devant des questions du lecteur. L'idéal serait donc une sorte de commentaire venant doubler la traduction. On sent toutefois qu'une telle entreprise est irréalisable et qu'à trop vouloir commenter, on finirait pas submerger le lecteur sous des dissertations sans rapports avec sa curiosité ou ses habitudes". (avertissement, p. 7)

Deux traductions partielles peuvent être signalées :

- Celle de Henry Mercier (Edit. Eurafrrique, Tanger ou E.T.N.A. Rabat, 1956). Elle a l'avantage de reproduire le texte arabe et un essai de transcription en face des sourates traduites. Celles-ci sont classées selon un ordre de matières ; prescriptions dogmatiques, culturelles, morales, juridiques, histoire sacrée.
- Celle de Charles Ledit dans la Littérature religieuse de Chaine et Grousset (Armand Colin, 1949, p. 460 à 600). Après une introduction sur l'Arabie, Mahomet et le Coran, la traduction de divers passages s'échelonne selon un ordre chronologique, coupée par des paragraphes d'explications et complétée par des notes. Cette traduction paraît souvent trop large - et ne serrant pas d'assez près le texte arabe.

Aucune traduction ne peut prétendre être parfaite et rendre adéquatement le sens des termes arabes¹.

Il est évident enfin, que, pour les musulmans, le Coran, vu son caractère inimitable, ("i'jâz") est intraduisible.

III - ETUDES

L'analyse plus approfondie du Coran pourrait commencer par une étude du texte lui-même (formation du Coran, caractère littéraire, etc...). Il faudrait alors voir :

- Jean Abd el Jalil "Brève histoire de la Littérature arabe" (G. P. Maisonneuve, 4^{ème} édition, 1947, 308 p.). Les pages sur le Coran (p. 72 à 78) sont un bon résumé de la question.
- R. Blachère "Le Coran" T. I Introduction (Collection Islam d'Hier et d' Aujourd'hui, T. III, G. P. Maisonneuve 1947, LIX et 273 p.) est certainement la meilleure introduction approfondie et scientifique.
- Armand Abel "Le Coran" (Office de Publicité, S. A. Edit. Bruxelles 1951, Collection Lebègue et Nationale, n° 103, 109 p.) traite également des mêmes questions d'une façon valable.
- Y. Moubarac "Note sur l'établissement du texte du Coran" dans le numéro sur l'Islam (janvier 1956) de la revue Lumière et Vie (Saint Alban Leysse Savoie).

Le contenu du Coran est évidemment exposé dans tout livre se rapportant à l'Islam et à Mahomet. Il ne convient donc de signaler ici que quelques études plus spéciales :

D'une façon générale :

- J. La Beaume "Le Coran analysé" (Paris). La traduction est celle de Kasimirski. Les versets sont classés par sujets.
- L'article "Coran" dans le Dictionnaire de Théologie Catholique.

P'une façon spéciale :

- D. Sidersky "Les origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans la vie des prophètes" (Geuthner, Paris 1933, 161 p.) Ouvrage qui demanderait à être revu et complété mais qui, tel quel, reste à lire cependant.
- T. Sabbagh "La métaphore dans le Coran" (A. Maisonneuve Paris 1943)
- M. Gaudéfroy-Demombynes "Quelques noms d'Allah dans le Coran" dans le Bulletin de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, section des Sciences Religieuses, 1929, p. 1 à 21.
- A d'Alverny "Le Dieu bon est-il le Dieu de Mahomet ?" dans la revue En Terre d'Islam, 3^{ème} trim. 1939, p. 216 à 241. L'auteur étudie la formule d'introduction aux sourates : "Bismi-liâhi r-rah'mâni r-rah'îm".
- J. Jomier "Le nom divin "Al-Rahmân" dans le Coran". Extrait des Mélanges Louis Massignon (Institut Français de Damas 1957), p. 362 à 381. L'auteur traite du même sujet que le précédent mais d'une manière scientifique. La conclusion en est prudente.

¹ Il faut en outre regretter que la traduction la plus correcte, celle de R. Blachère par exemple, ne soit faite qu'avec une mentalité rationaliste desséchante et à travers des préoccupations surtout grammaticales.

- Y. Moubarac "Abraham dans l'Islam" et "Moïse dans le Coran" dans les Cahiers Sioniens. (numéros spéciaux sur Abraham, 1951 et sur Moïse, 1954) Certaines affirmations de l'auteur sont trop sujettes à caution - pour ne pas dire erronées. Ces articles seraient donc à lire avec discernement.

Des musulmans ont écrit en français quelques ouvrages sur le Coran :

- M. Katirjoglou "La sagesse coranique" (Geuthner, Paris 1935) où l'auteur étudie divers passages du Livre se rapportant au dogme, à la morale et à la sociologie de l'Islam.
- M. Draz "La morale coranique" (PUF, Paris 1951)
- M. Bennabi "Le phénomène coranique" (Editions En-Nahdha, Alger, 1946, essai de repenser le message coranique, la prophétie, la notion d'inspiration selon des catégories modernes.

Il est certain que ces ouvrages écrits par des musulmans appellent des réserves quant aux jugements de valeur apportés par les auteurs vis-à-vis de la religion chrétienne. Malgré l'effort loyal de ceux-ci, nous ne pouvons pas souscrire à la plupart de leurs affirmations ou de leurs appréciations. Ils n'ont souvent guère de valeur scientifique, et leur caractère littéraire est plus ou moins verbeux.

Les **commentaires coraniques** sont très nombreux, mais aucun n'a été traduit en français. Pour avoir une excellente idée d'une exégèse moderne du Coran on pourra lire :

- J. Jomier "Le commentaire coranique du Manâr, tendances modernes de l'exégèse coranique en Egypte" (Collection Islam d'Hier et d'Aujourd'hui, T. XI, G. P. Maisonneuve, Paris 1954, 361 p.). L'auteur analyse d'une façon pertinente les commentaires faits par le célèbre cheikh Abdou et par son disciple Rachid Ridha, à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, et parue dans la revue Al-Manâr.
- J. Jomier "Quelques positions actuelles de l'exégèse coranique en Egypte révélées par une polémique récente (1947-1951)", dans Mélanges de l'Institut dominicain du Caire, T. I, 1954, p. 39 à 72. On retrouve la position de l'Islam orthodoxe face à la thèse moderniste de M. Khalafallah qualifiée par Al-Azhar de "crime suprême d'athéisme et d'ignorance".
- L. Gardet et M. M. Anawati "Introduction à la théologie musulmane – Essai de théologie comparée" (Vrin, Paris 1948, 543 p.) où sont étudiés avec érudition, le Coran comme source de la théologie musulmane et la façon dont le texte coranique a été utilisé par les théologiens musulmans. (Des pages 392 à 400).

D'une façon générale les articles se rapportant au Coran et aux Commentaires, parus dans l'Encyclopédie de l'Islam sont à étudier. Scientifiques et souvent érudits, ils ne sont pas pour une initiation. L'encyclopédie elle-même est en cours de réédition et ne sera terminée que dans de longues années.

* * *

QUELQUES OBSERVATIONS

Pour les musulmans, le Coran est la Parole même de Dieu. Il proclame le message apporté par Mahomet en faveur d'un monothéisme (unicité de Dieu) et il annonce le jugement de Dieu contre les adorateurs d'idoles. Autour de ce pôle, viennent s'accrocher quantité de réflexions, exhortations, rites, lois, etc...

Le Coran ne se comprend normalement qu'à travers les Commentaires, à l'intérieur de la "conscience collective" qu'en a prise la Communauté musulmane depuis treize siècles et non pas selon le libre examen des modernistes ou des non-musulmans occidentaux. Il serait, certes, outrecuidant de penser que les musulmans n'en ont pas vu le véritable sens durant tout ce temps.

Tout en ayant le devoir de faire œuvre de "recherche personnelle", le musulman doit suivre la tradition. N'est-il pas classique de dire en Islam : "Quiconque traite du Coran en usant de son jugement

personnel est dans le vrai et est cependant en faute". Il ne s'agit donc pas d'affirmer que le Coran dit ceci ou cela, il faut encore voir ce qu'en disent les Commentaires : sur certains points ils sont unanimes. D'autre part on ne doit pas interpréter les textes ambigus dans un sens contraire à la ligne coranique et vouloir faire dire au Coran ce qu'il n'a pas voulu dire et ce que l'Islam n'y a pas trouvé jusqu'à présent.

Des leaders syndicaux ou politiques des chefs de gouvernement de pays musulmans justifient souvent leurs positions en se basant sur ces citations coraniques habilement choisies. On peut en effet, tout faire dire au Coran; cela n'a pas grande valeur historique, mais tout au plus valeur d'efficacité sur le plan de la tactique politique.

Néanmoins de toute façon, le fait s'impose de plus en plus d'une interprétation moins littérale du Coran, à base de libre examen.

Quant aux Catholiques, ils trouvent la Parole de Dieu dans la Bible, lue et comprise selon la pensée de l'Eglise. Nous n'avons pas - consciemment ou inconsciemment - à valoriser le Coran, en y trouvant ce que nous voudrions peut-être voir. Il serait mal venu et déplacé de le critiquer devant des musulmans, mais il n'est ni nécessaire ni même utile de le louer. Cela ne veut certes pas dire que le Coran ne contienne pas des vérités naturelles, des préceptes et des sentences morales de valeur, noyées d'ailleurs au milieu d'autres formules contradictoires, ambiguës et ouvrant la porte à quantité d'interprétations.

APPENDICE

Trop d'illusions en abordant la lecture du Coran, dans n'importe quelle traduction d'ailleurs, amènent des déceptions.

Voici ce qu'écrit R. Blachère dans l'introduction à sa traduction (Avant-Propos p. XIX-XXI)

"Essayons de nous mettre, à la place d'un lecteur au moment où il aborde une traduction du Coran, en langue française. Il n'a que de très vagues notions d'islamologie, mais supposons le ouvert d'esprit, mû par la sympathie et une curiosité qu'aiguisent des souvenirs scolaires sur Mahomet, la conquête islamique, la bataille de Poitiers. Au seuil du livre, l'accueille généralement une biographie du Prophète et, en bonne logique, il infère qu'elle va l'aider à suivre le développement du message divin contenu dans le Coran. Parfois aussi, on lui offre un exposé de la loi islamique et il en déduit que cette loi va lui apparaître à nouveau, au cours de la lecture du texte, non sans doute claire et ordonnée comme un code moderne, mais du moins perceptible dans ses lignes essentielles. Comme il se peut enfin que ce lecteur se soit déjà initié à l'Orient, il devine qu'un texte arabe est difficile à rendre dans un idiome occidental et que, par conséquent, la beauté du style a disparu au cours de la translation.

"Cependant, dès les premières pages, la déception commence. D'abord, il s'étonne de rencontrer cette prose sèche et sans éclat où il retrouve les rythmes habituels au français de sociétés savantes. Bientôt, il est dérouté par l'allure chaotique d'une révélation où se mêlent les exhortations morales, les dispositions juridiques, les récits édifiants, où la pensée s'efforce de retrouver un lien qui n'existe point. Enfin, s'il poursuit sa lecture, il se lasse de ces formules mille fois répétées, de ces récits bibliques ou légendaires constamment repris et que le Pentateuque ou les Evangiles lui donnent sous des aspects d'ailleurs assez différents. Finalement il cède au découragement ; il jette le livre après avoir parcouru d'un œil distrait les derniers chapitres qui lui sembleront une apocalypse sans originalité et sans grandeur. Le plus clair résultat de cette expérience sera que le lecteur, si bien intentionné au départ, n'aura ni une idée exacte de l'Islam ni une notion satisfaisante de la révélation transmise par Mahomet".



S.M.A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C.C.P. : 15 263 74
--